Ministère de l’Education Nationale République Gabonaise

Union Travail – Justice

-----------------

**PREPABAC**

Séries A et B *1er février 2019*

*.*

**SUJET I : ETUDE D’UN TEXTE ARGUMENTATIF**

Dans les œuvres des artistes, dans leurs actes, dans leurs paroles ou dans leurs actes de parole, il est presque impossible de nos jours de ne pas y trouver des traces de sensualisme, du sexe. Cette situation est prégnante dans certaines œuvres, avec une dose si élevée qu’on se demande si l’art et le sexe ne constituent pas un couple indéfectible. Et le public, généralement, s’en régale. La fusion fait des émules. En réalité, pouvons-nous chercher à comprendre les causes d’une telle liaison ?

Le lien étroit entre l’art et le sexe ne fait l’objet d’aucun doute. Mais l’une des premières raisons de la situation est à l’évidence la primauté du sexe dans la vie quotidienne. Les psychologues et les psychanalystes pourront sûrement nous aider à mieux cerner notre phénomène. En effet, les questions sensuelles ont acquis une telle importance qu’elles passent pour être des éléments fondamentaux de notre vie. Regardons la télévision, miroir social, pour voir comment le sexe y abonde à travers les films, les émissions et les documentaires. Sortons de la fiction et retrouvons la réalité. Admirons l’habillement des uns et des autres. Nous verrons comment l’homme cherche à se mettre en valeur et à mettre en valeur son physique, ses formes, sa musculature, au point de chercher à révéler dans bien de cas des éléments sexualisants. Tant qu’un danseur sur scène, sur des estrades ou à la télévision, ne fait un geste qui fasse penser à des fantasmes, lorsque sa tenue ou ses propos ne disent pas tout, le consommateur approuve difficilement, de quelle que manière que ce soit. Le sexe, les relents sexuels ou sensuels intéressent ou font émouvoir.

En outre, le commerce développe sa logique. Aujourd’hui, qui veut vendre doit suivre le mouvement de l’histoire. Ainsi, de peur d’être une échoppe sans clientèle, l’homme est dans l’obligation d’offrir ce que veut le public. C’est donc dire que la place du sensuel est à prendre en compte si on veut avoir du succès dans le domaine artistique. Combien d’artistes musiciens ou danseurs ne travaillent pas leurs tenues de scène avec des desseins avoués? Certains d’entre eux en sont arrivés à dévoiler les parties intimes sur scène. Pensez à Petit Pays qui avait posé nu sur la pochette d’un album. Comme un silure. Il faut chercher à susciter de l’effet. Il faut intéresser et chercher à éblouir. Il faut montrer ce que veut le public. Awilo Longomba, Laura la Perle, Withney Houston, Tchala Muana, entre autres, l’ont bien compris. Les chanteurs et danseurs d’élone, d’ilombo ou du linguala l’ont bien assimilé. N’en dites pas un mot aux écrivains gabonais Bessora, ni à Moussirou Mouyama. De même les tableaux de Picasso associent la dimension sensuelle aux évocations.

Par ailleurs, le plaisir de la contemplation est un aspect qui semble commun aux deux réalités. Dans les questions de sexe, comme dans celles liées à l’art, revient de façon incessante le plaisir. Il s’agit de la satisfaction de l’âme qui semble être envoûtée. L’esprit nage dans un univers mirifique, capitale du plaisir. Cette magie, manifestation d’un état presqu’incontrôlable est bien réelle. L’hébétement devant un tableau procure un ravissement inégalable. Face à une scène particulière, un spectateur fait couler des larmes de joie ou celles traduisant un sentiment indicible. La page d’un texte qui fait voyager, apportant par exemple une intense joie ou un sentiment qui laisse entendre combien on peut vivre par procuration dans la délectation d’instants que procure une œuvre d’art. Le sexe ne donne pas d’autres sensations. Donc, ce dénominateur commun permet également de comprendre que l’art et le sexe cohabitent dans un rapport étroit. Ils créent un ravissement onirique.

Cette profusion du sensuel, du sexe ne va pas sans conséquence. Cela a d’ailleurs atteint un niveau qui inquiète à la fois les leaders en charge des questions d’éthique, de morale, voire d’éducation, jusqu’aux parents. Dans l’ancien temps, les préoccupations sexuelles relevaient du tabou. Il ne fallait pas les évoquer en public, devant des personnes d’un certain âge de surcroît. Que nous reste-t-il aujourd’hui de cette vision ? Plus rien. La banalisation du sexe et sa vulgarisation semblent s’imposer. Dans les œuvres d’art, cela inquiète et fait en sorte que le public juge négativement certains artistes, parfois avec l’appui des institutions, estimant leurs produits d’une épaisseur éthique approximative. Tout comme, ils sont parfois jugés d’atteinte aux bonnes mœurs. Le public ou les garants des questions de mœurs peuvent parfois avoir la peau dure. Ces jugements jouent sur la côte de l’artiste, avec une incidence sur l’élément économique, les ventes.

Par conséquent, même si le sexe et l’art semblent liés, il importe que l’expression du sexe soit réduite, que Nzé-la-Panthère, Kaky Disco et autres Nina Carole soient moins crus dans leurs productions, de peur de blesser de nombreuses susceptibilités et d’être à terme renvoyés aux orties. Un code d’éthique pourrait mieux encadrer, au niveau national, malgré la porosité des frontières rendue évidente par la mondialisation, à travers ses différents câbles. A ce niveau, la mise en place des mécanismes de surveillance pourrait être une piste à explorer.

Honoré OVONO OBAME, *Misamu, novembre* 2014.

1. **QUESTIONS D’ANALYSE ET DE COMPREHENSION (8 points)**
2. Quel est le thème de ce texte ? Donnez la position du locuteur à ce sujet. (2 pts)
3. Examinez les éléments d’appui du locuteur pour faire passer la thèse convoquée. (2 pts)
4. Donnez le sens dans le texte des expressions :

* *une échoppe sans clientèle ;*
* *une épaisseur éthique approximative*. (2 pts)

1. Quel est le rôle du dernier paragraphe dans cette argumentation ? (2pts)
2. **TRAVAIL D’ECRITURE (12 points)**

L’auteur estime que de nos jours l’alliance entre l’art et le sexe apparaît indéniable.

Partagez-vous ce point de vue ?

**SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE**

Je sers Maman et Papa que je trouve déjà réveillés. Ils mangent salami et autres. A midi, Maman réchauffera la nourriture apprêtée la veille, dans la nuit, pour le repas du jour. A la cuisine, je me contente de vite avaler mon morceau de pain et mon thé colorié d’un peu de lait. Un petit déjeuner en échange de la montagne couvrant ma bassine. La bassine qui marche…

Hé ! hop-là ! Je l’ai sur la tête. Je vais par la rue, je vais par la maison, offrant à tout passant, à tout le monde. Presque tout le reste de la journée, je marche, non, je ne marche pas, je cours. L’argent, il faut l’attraper au vol. Ma bassine c’est ma glu. Je ne m’essouffle pas, je transpire seulement. Les pieds y vont dans une cadence rythmée. S’il arrive de m’arrêter, je cherche l’ombre cachée, de peur que Maman ou Papa l’apprenne d’une bouche par trop bavarde, et oh la la ! c’est la chicotte sifflante.

Elle savait s’en servir, Maman ! Elle oubliait, hélas, que je m’arrêtais aussi pour vendre. Sans doute cela ne s'appelait-il pas « s’arrêter », tant vendre ici, là, partout s’inscrivait dans « la philosophie de la course après l’argent dans la rue et dans la maison ». « La bassine, elle doit marcher sans repos. Ne jamais donner l’occasion au poisson de passer à côté de la nasse ou de remonter le cours d’eau.»

Et penser que sur ces routes caillouteuses, j’ai marché trop longtemps pieds nus, bassine sur ma tête nue. Au début, les cailloux m’ont déchiré les pieds. Finalement, comme mes aînés de la grande famille des promeneuses infatigables, j’en ai eu de ces plantes de pieds principalement préparées à marcher sur les cailloux, à les écraser… Mon bonheur y a été lié.

Le repas, le soir, m’a sans cesse été offert selon le produit de ma longue pêche. Eût-elle été heureuse, j’ai le vrai sourire de Maman. Le sourire de reconnaissance qui aiguise l’appétit quand bien même ma table aurait été la moins garnie du monde. Elle a été mauvaise, donc la montagne est restée presque telle, je suis couverte d’opprobre : je suis fainéante, je ne sais que manger, j’ai volé, j’ai toujours volé, moi ; je suis une grande menteuse. Quelqu’un me garde mon butin.

**Mukonda Mbuluku**, *Une enfance volée*, La Pensée Universelle, 1992, PP 14-15.

*Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez par exemple étudier les aspects du portrait pitoyable de la narratrice et l’image que renvoient ses « tuteurs ».*

**SUJET III : ESSAI LITTERAIRE**

Dans *Qu’est-ce que la littérature ?*, Jean Paul SARTRE déclare :

« *A travers le roman se voient et se cachent les maladies du corps social. D’une société et d’une époque, il figure assez bien la feuille de température*. »

Ces propos vous semblent-ils justes, à propos de la fonction du roman ? Vous répondrez en vous appuyant sur des œuvres précises.